

# Manley Dual Mono Pour l'amour des lampes

*Entièrement à lampes, ce préampli signé Manley s'adresse aux puristes et à la cohorte grandissante des amateurs de vintage. Une machine résolument haut de gamme conçue pour supporter des niveaux impressionnants.*

MAXIME ET FLORIAN LOUINEAU

L'engouement récent pour les préamplis séparés n'est pas dû au hasard. De fait, alors qu'on assiste à une véritable démocratisation des systèmes d'enregistrement numérique, les progrès effectués dans le traitement du signal analogique tiennent plus d'un

croissement des fonctionnalités que d'une réelle avancée en terme de qualité audio. Conclusion : à moins d'investir un budget conséquent dans une console très haut de gamme, la solution la plus simple pour exploiter au mieux

le comparatif de préamplis paru dans PlayRecord n°12), quelques modèles se distinguent par leur conception, leur philosophie et leur qualité de fabrication. C'est le cas du préampli stéréo de David Manley, un amoureux des lampes et du travail soigné qui privilégie les méthodes artisanales afin d'offrir la plus haute qualité possible. Un objectif louable qui n'est pas sans incidence sur le prix, mais qui devrait séduire les amateurs de « grand son ».

## Un look impressionnant

Sur le plan physique, le préampli Manley se présente classiquement sous la forme d'un rack 19 pouces une unité d'un poids respectable. La face avant impressionne par son épaisseur, et toutes les commandes sont repérées par une large plaque d'aluminium noir comportant des indications gravées plutôt que de banales sérigraphies. Incontestablement, l'engin flirte avec l'aristocratie !

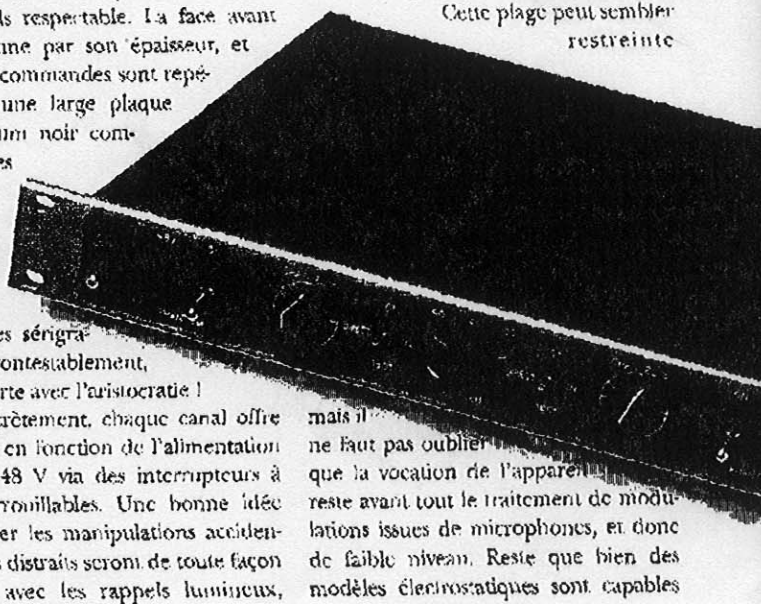
Plus concrètement, chaque canal offre une mise en fonction de l'alimentation fantôme 48 V via des interrupteurs à levier verrouillables. Une bonne idée pour éviter les manipulations accidentelles. Les distractis seront de toute façon comblés avec les rappels lumineux,

contés à des Led de taille supérieure à ce qu'on trouve habituellement.

Les inversions de phase sont elles aussi disponibles sur chaque canal, mais sur des interrupteurs à trois positions cette fois. En haut, la phase est normale, en bas elle est inversée (180°), la position centrale se chargeant de mettre en service l'entrée haute impédance disponible à l'arrière. Cette disposition originale ne devrait guère poser de problèmes à l'usage.

Côté réglage de gain, Manley se singularise par l'adoption d'un sélecteur rotatif commun aux deux canaux. On dispose de cinq choix possibles, entre 40 et 50 dB de gain par bords de 2,5 dB.

Cette plage peut sembler restreinte



mais il ne faut pas oublier que la vocation de l'appareil reste avant tout le traitement de modulations issues de microphones, et donc de faible niveau. Reste que bien des modèles électrostatiques sont capables

## Verdict

### Pour

- La qualité audio
- La musicalité et le naturel
- La tenue exceptionnelle aux surcharges
- Très belle construction
- Les entrées instrument

### Contre

- Le réglage de gain commun aux deux canaux
- Les sorties asymétriques

un DAT ou un MDM avec des sources acoustiques consiste à s'équiper d'un préampli dédié. Outre une qualité supérieure à celle des sections incluses dans les consoles « abordables », on gagne aussi en flexibilité puisqu'un préampli en rack se transporte facilement tout en se prêtant à de multiples utilisations. Ainsi, beaucoup d'ingénieurs du son et de musiciens profitent déjà des possibilités de raccordement direct au magnétophone qui procure un gain en qualité non négligeable en évitant tous les circuits de la console, cette dernière servant alors uniquement de système d'écoute.

Dans la masse des produits actuellement proposés sur le marché (il suffit de retirer

Le Manley délivre un gain maximum de 49 dB avec une commutation par bonds de 2,5 dB, précise au demi-décibel. Rien de plus normal compte tenu de la technologie employée (résistances commutées). Le bruit de fond en sortie, mesuré au gain maxi, est de -70 dB pour un canal et de -65 dB pour l'autre. On retrouve logiquement cette différence sur les valeurs de bruit ramené à l'entrée, respectivement de 119 et de 114 dB. Des chiffres moyens par rapport à ce qu'on trouve sur des machines plus modernes mais qui ne devraient pas poser de problèmes en pratique, l'écart entre les canaux indiquant seu-

lement que la production de ce genre d'électronique n'est pas toujours facile à maîtriser. On peut néanmoins parier que David Manley travaille activement à corriger ce léger déséquilibre car sa machine en vaut réellement la peine.

Les mesures de distorsion en sortie, en revanche, sont éloquentes et montrent tout le bénéfice que l'on peut tirer d'un circuit à tubes. De 0,06 % à 40 dB de gain et un niveau de 0 dB en sortie, on reste à 0,06 % avec 20 dB de surcharge à l'entrée, pour atteindre 1,3 % à +30 dB de surcharge et 1,7 % à +35 dB. Pas étonnant que le Manley paraisse quasi insatiable !

d'un niveau de sortie conséquent, surtout dans le cas de sources à fortes pressions acoustiques. Le tout est alors que le préampli supporte sans broncher des niveaux de l'ordre de +20 ou -10 dB. En revanche, les niveaux de sortie profitent d'un réglage indépendant par canal, confié à des potentiomètres rotatifs particulièrement doux à manipuler. Tout bénéfique pour le raccordement direct au magnéto... Voilà pour les fonctions principales, que certains jugeront un peu spartiates - il est vrai qu'un coupe-bas, par exemple, n'aurait pas été de trop.

### Une réalisation rassurante

Le panneau arrière fait preuve d'une sobriété identique : on a droit à l'essentiel, sans aucun superflu. Deux prises XLR se chargent des entrées principales (elles sont prévues pour des micros) mais on dispose également de deux entrées en jacks prévues pour recevoir des instruments. Plus inhabituel, les deux sorties sont asymétriques sur XLR. La chose n'a aucune incidence sur le son mais il faudra prendre garde à la longueur des câbles de raccordement. Non

pas à cause de l'impédance de sortie, qui présente une valeur très basse (de l'ordre de 50 ohms), mais des risques de « pollution » inhérents aux liaisons asymétriques. Il suffit d'être prévenu. La prise secteur flanquée d'un fusible et de deux bornes de masse (châssis et audio) occupe la place restante.

Un mot sur la réalisation interne, qui mérite vraiment le détour. On passera sur l'étiquette audiophile dont se targue fort logiquement le constructeur, pour reconnaître que le Manley est vraiment bien construit. Le circuit utilise en tout et pour tout deux tubes par canal et les composants sont d'excellente qualité, tout comme le câblage en l'air, abondant et réalisé dans les règles de l'art. Agencement interne irréprochable, transfos d'entrées blindés, tubes sur supports céramique, il n'y a rien à dire. Bref, l'ensemble dégage une impression de sérieux rassurant, à peine atténuée par quelques brouilles (vis de fixation des capots inéligantes). Comme quoi artisanal n'est pas forcément synonyme de bricolage.

### Doux et naturel

En pratique, la qualité audio du préampli Manley tient ses promesses. La première impression, vite confirmée, est celle d'un son très doux, excessivement naturel. Testé sur une voix avec un micro électrostatique, deux remarques viennent à l'esprit. La première, on l'a dit, c'est ce naturel étonnant, aux antipodes d'une reproduction trop analytique. Non que le Manley arrondisse les angles - il est même particulièrement défini -, mais il possède le genre de son qui fait justement qu'on ne se pose guère de questions. Aucune plage de

fréquence n'est accentuée, pas de mise en avant du grave, ni de sifflantes qui ressortent. C'est vraiment un outil agréable comme on aimerait en tester plus souvent.

L'autre remarque, c'est une capacité de surcharge inconnue des électroniques habituelles. En clair, le Manley encaisse tout, et c'est d'ailleurs pourquoi sa plage de gain réduite n'est jamais un problème. Au pire, il va se comporter comme un compresseur, mais particulièrement doux et naturel. Avouons que la différence (en bien) est marquée avec des préamplis plus courants, même haut de gamme...

Vraiment étonnant. Seul regret, l'exemplaire que nous avons testé possédait un sélecteur de gain générateur de crachotements sur un canal, dans une position précise (à 40 dB). Dommage pour une si belle machine...

Signalons encore que par curiosité nous n'avons pas résisté à l'envie de l'essayer avec des microphones à ruban. Là encore nous n'avons pas été déçus par le résultat, en proximité en tout cas, où le gain reste suffisant. Pour des applications plus exigeantes - prise de son live en stéréo par exemple - il sera préférable de se tourner vers le modèle 60 dB de la série, identique mais avec un étage de gain supplémentaire. A moins bien sûr d'opter pour des capteurs suffisamment sensibles.

### Hors normes

Où l'on aura compris, ce Manley n'est pas un préampli banal. Conçu avec un évident amour du son, il témoigne d'une musicalité que beaucoup de ses concurrents peuvent lui envier. Si son prix peut paraître assez élevé, gageons que beaucoup sauront l'oublier après l'avoir écouté. Signalons tout de même pour finir que le constructeur - ou plutôt l'artisan - propose également à son catalogue un modèle mono bâti sur le même principe, avec des caractéristiques et un son équivalents, mais en moins cher, bien sûr... ■

### Glossaire

**Led** : Diode électroluminescente (voyant lumineux).

**Câblage en l'air** : Caractérise un montage électronique dans lequel les composants sont reliés par des fils électriques plutôt que par des pistes imprimées sur un circuit.

DISTRIBUTEUR : UNIVERS SON  
PRIX : ENVIRON 17 500 F TTC